HAL
open science

L'international, pourquoi ? ou les trois temporalités d'une praxis

Olivier Francomme

To cite this version:

Olivier Francomme. L'international, pourquoi ? ou les trois temporalités d'une praxis. Le Nouvel Educateur, Revue de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, ICEM Pédagogie Freinet, 2019. hal-03902255

HAL Id: hal-03902255

https://univ-paris8.hal.science/hal-03902255v1

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L’international, pourquoi ? ou les trois temporalités d’une praxis

Olivier Francomme nous invite à orienter le travail de coopération internationale dans des directions complémentaires : dans les classes, vers la formation et vers la recherche.

INTRODUCTION

Après quelques années de travail, de coopérations, sur quelques continents, avec beaucoup de collègues, et dans de nombreuses classes, le travail à l’international apporte toujours 0 ainsi que des nécessaires pistes dans la réflexion, et dans l’agir de la classe (et de la formation), dont voici quelques éléments.

La coopération internationale fait rapidement disparaitre un grand nombre de frontières pour laisser place à une véritable confrontation (loyale) interculturelle, ainsi qu’à de véritables explorations philosophiques, éthiques, et pédagogiques bien sûr !

QUELLE COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Tous les travaux que je mène à l’international (aussi en France) depuis une vingtaine d’années se déploient de manière assez systématique dans trois directions :

– tout d’abord dans les classes, parce qu’elles constituent notre réalité tangible, et qu’elles sont le creuset du travail enseignant ainsi que le laboratoire de la recherche pédagogique ;

– puis dans la formation : celle-ci est notre deuxième temporalité de travail, avant ou après la classe. Il s’agit là d’affuter notre professionnalité, d’écouter nos intuitions pédagogiques, de mettre en œuvre toutes les dimensions pédagogiques singulières des classes coopératives, dans le contexte spécifique de nos classes… qui, d’une petite communauté de l’Amazonie à la mégalopole de Séoul, s’inscrivent dans des contextes très différents, mais curieusement avec la même variété d’enfants, leurs mêmes personnalités questionneuses, leurs mêmes demandes d’écoute, leurs mêmes volontés d’agir.

– et enfin dans la recherche. Bien que la recherche soit la dimension structurante de notre réflexion pédagogique, celle-ci nécessite une troisième temporalité, particulièrement féconde et riche de productions qui vont nous permettre d’exister, de nous affirmer, et de ne pas laisser capturer ce champ par d’autres qui s’en serviront pour exercer sur nous un pouvoir surplombant. Les récentes usurpations politiques montrent à quel point il est important de s’affirmer sur le terrain scientifique (encore à définir), pour éviter de devenir de simples agents exécutants de la transmission des consignes hiérarchiques pensées et prédigérées par des gens se réclamant d’une grande compétence non contestable.

C’est donc dans ces trois temporalités distinctes que s’inscrivent les coopérations internationales. Ce que je présenterai à travers quelques récents exemples.

SUR LE TRAVAIL EN CLASSE

Chaque fois que je suis accueilli dans un pays étranger, je m'efforce dès le départ d'aller visiter des classes ordinaires ou non, pour essayer de comprendre sans a priori quelles sont les valeurs, les apprentissages qui sont voulus par la société, avec quelle intention. L'exemple des chorégraphies collectives en Chine est assez flagrant : dès que l'on voit des reportages sur les manifestations populaires dans ce pays, on peut être surpris, agacé, charmé, ou même angoissé, par ces fresques collectives, dans un ordonnancement souvent « militaire ». Et puis il y a la réalité des écoles publiques, où chaque matin, toutes les classes sortent, et essaient de faire quelque chose ensemble, au son d'une musique ! Et là, surprise : ce sont les enfants qui proposent (même les tout petits !), les adultes qui coordonnent… et il y a beaucoup de plaisir à travailler ensemble, à créer une œuvre collective.

Et que dire du moment de la sieste où tout le monde se repose, enfants et adultes, même la cuisinière, les ATSEM… au son d'un piano joué par une enseignante !

Dans le balbutiement des classes coopératives chinoises, le désarroi est parfois grand, face à des situations qui paraissent incontrôlables, en partie parce que la psychologie n'est plus enseignée depuis qu'on en a éliminé les représentants !

Alors avec tout cela, je sais un peu mieux ce que recouvrira notre coopération !

C'est par le travail de la classe que se manifestera le mieux l'interculturalité dans les échanges internationaux, augmentée du fait que c'est aussi le lieu de rencontre avec les parents, les familles, et plus largement la société civile.

SUR LES TEMPS DE LA FORMATION

C'est sans doute le point le plus fort, le plus central, qui a été élaboré par le mouvement de l'École moderne, au travers toutes les formes, les subtilités, l'ingéniosité des militants du mouvement coopératif. C'est aussi à travers toutes les portes d'entrée, notamment décrites par Jean-Pierre Bourgeois[1], permettant à des personnalités très différentes de se rencontrer, et d'apporter leurs pierres à l'édifice coopératif. Nous sommes bien loin d'un dogme, d'une école de pensée unique, il s'agit d'une forme éthique de la coopération où l'accueil de l'autre permet l'enrichissement des uns !

À travers la variété des situations auxquelles j'ai pu participer, la Chine est aussi l'endroit où le moment de la formation permet à tous les membres de l'équipe de travailler ensemble « naturellement » : enseignants, ATSEM, directrice, femmes de ménage, cuisinière, parents… sans que cela gêne, sans qu'il y ait de surplomb. Chacun contribue à ce qui devient une culture commune.

Cette année, pour aller encore plus loin, nous avons créé des portfolios[2] pour les enfants, mais aussi pour tous les personnels, ce qui va nous permettre de « mutualiser » toutes les compétences au sein de l'équipe. Nous avons ainsi découvert que l'une des enseignantes assistantes enseignait la pratique d'un instrument de musique traditionnel chinois, le soir et le weekend, qu'une autre avait une pratique de sport de haut niveau. Depuis, chacun se sent habilité, autorisé, à faire partager ses savoirs, même « hors école ». Nos formations se prêtent bien aux échanges de savoirs, au travers des techniques de l'École moderne et des institutions.

SUR LA RECHERCHE

C'est ce point qui est le moins médiatisé dans le mouvement de l'École moderne, il est pourtant celui qui nous permet d'exister encore, de nous développer, d'interagir avec d'autres cercles de réflexion…

La recherche a plusieurs effets sur nos pratiques : elle nous permet d'avoir une voix, de ne pas nous laisser sous la coupe d'une caste qui nous confisquerait notre propre parole, nos savoirs, nos expériences. Elle nous permet d'affirmer nos pratiques, parce que nous en détenons « les données ». Ce qui se passe en classe constitue les « données dures » de la recherche, qui vont nous permettre d'étayer un discours construit, élaboré, réfléchi, sur nos pratiques pédagogiques.

La recherche a un effet structurant, c'est-à-dire qu'elle éclaircit nos propos, nous confronte à d'autres courants de pensée, nous situe dans des champs, et nous permet d'y interagir avec d'autres qui légitimeront notre pensée, nos actions.

En Chine, nous avons décidé de produire ces éléments qui ne peuvent provenir que de nos classes, et nous avons exploré déjà plusieurs voies : la bienveillance au service des apprentissages, les pratiques coopératives, et bientôt le jeu dans une pédagogie du travail. À chaque fois, nous partons de moments de classe que les enfants décrivent, puis que les enseignants explicitent dans l'environnement et les institutions de la classe ; et enfin tout cela est mis en valeur dans une réflexion plus large, parfois sociétale.

Une autre partie de la recherche s'effectuera dans des méta-analyses, plus largement assumées par nos réseaux de collectifs de travail, et nos coopérations avec d'autres structures de recherche (comme pour la création du projet de Mons-en-Barœul).

Ces trois temporalités d'un travail international constituent à mon sens toute l'entièreté et tout le sérieux de notre pratique profondément coopérative. La pédagogie Freinet est par essence internationale.

Olivier Francomme

---

1. Jean-Pierre Bourgeois, « Entrées en pédagogie Freinet », *Coopération Pédagogique*, éd. ICEM-Pédagogie Freinet, novembre 2005, 11 p.

2. Le portfolio est propriété de son auteur, lui seul décide de ce qu'il met ou non, et de ce qu'il diffuse ou non. On peut consulter les portfolios des autres, mais si l'on utilise un fichier, on doit citer ses sources. De même, on ne modifie pas le travail des autres. Le portfolio permet à chacun de communiquer avec les autres sur les productions de tous. Il permet à la fois de mutualiser des productions et de collaborer et/ou coopérer sur ces productions.